

*Contribution à l'histoire de 3 villages  
Ivoz, Ramet et Ramioul  
(entité de Flémalle)*

par Alphonse Delagoen



Ivoz-Ramet

Petites histoires

- Le belvédère du parc de l'abbaye



*Le belvédère - Image reprise sur l'article de Léon Ledru, dans les  
"chroniques archéologiques du pays de Liège" (tome de 1922)*

Vaste programme, de raconter l'histoire de ce qui entoure l'abbaye du Val Saint-Lambert, car celle-ci est liée particulièrement au village d'Yvoz. Si la plus grande partie de la propriété est sur Seraing et c'est bien dommage, l'interconnectivité avec Yvoz et même Ramet, est pourtant importante, tant en biens qu'en main d'oeuvre. Yvoz dépend entièrement jusqu'à la période française, de cette institution des moines, de tradition cistercienne - (voir le cahier historique : "Considérations sur l'orgine des 3 villages - 1ère partie Yvoz).

Pour cette petite histoire, évoquons le joli belvédère se trouvant sur la colline du Bar, au Sud du site de l'abbaye. Ce belvédère a été érigé en 1789 par Dom Grégoire Falla<sup>(1)</sup>, 52e et dernier abbé du Val.

D'autres ont évoqué ce "pavillon" que nous allons redécouvrir, notamment la commission historique l'a fait dans un fascicule consacré aux rues, le Bar, en reprenant les notes, dessins et photos de Gomer Claessens. Quand on lit les notes, de ce dernier, je peux confirmer qu'elles sont identiques à celles de Léon Ledru<sup>(2)</sup>. Cet artiste des cristalleries a écrit pendant ses loisirs diverses recherches, et pour celle-ci dans les chroniques archéologiques du pays de Liège (tome de 1922).

L'inventaire du patrimoine immobilier remarquable en Wallonie, parle aussi du belvédère : ... ce vide-bouteilles<sup>(3)</sup> de plan carré, en briques, s'avance et s'appuie sur deux colonnes cylindriques calcaires pour enjamber la charmille-promenoir longeant l'enceinte en cet endroit. Pas de pourtour aux baies, simplement ouvertes dans la brique alentour. Essentage d'ardoises en face O. Toiture d'ardoises en pavillon, sous girouette (?). Intéressant panorama sur l'ensemble de la propriété abbatiale.

Léon Ledru écrit à son époque : ...L'emplacement de ce parc est encore signalé , près du lieu dit sur le Bar, par une partie des murs qui l'entouraient, et surtout par le pavillon ou Cabinet de l'Abbé qui subsiste encore, et domine la crête de la montagne du côté du village d'Ivoz. Dans une gravure de Remacle Le Loup , représentant la « Vue

---

(1) Sous l'abbatit de Jean Mathieu (en religion Grégoire) Falla, 52e et dernier abbé du Val-Saint-Lambert. Il fut nommé le 8 août 1779, et mourut le 3 février 1813, à la maison Batta, refuge de l'abbaye à Huy. Il s'y était retiré après son retour d'Allemagne où il s'était enfui en 1794. Nous lisons dans un document officiel (Archives de la Préfecture, liasse 352/1 et 379/1) : *Falla, Jean-Mathieu, après avoir promis fidélité à la Constitution le 2 ventôse an VIII, devint membre du Conseil municipal de Huy, le 27 thermidor an IX, fut installé le 26 vendémiaire an X, jouit, en qualité d'ex-abbé du Val-Saint-Lambert, d'une pension de 1000 fr. dont on ne paie que le tiers de la part du gouvernement.*

(2) M. Léon Ledru 1855-1926, "membre effectif de l'Institut archéologique liégeois, depuis le 24 décembre 1911, et membre associé déjà en 1894. Historien-archéologue de l'établissement auquel il se trouvait attaché comme chef d'un de ses services les plus précieux et les plus délicats, passionné dans l'étude et la recherche de tout ce qui pouvait subsister de la vieille et célèbre abbaye cistercienne du Val-St-Lambert. Archéologue modeste, mais bien maître de son sujet de prédilection, le passé de l'abbaye n'avait plus de secret pour lui, et que ce soit dans des articles du Bulletin ou de la Chronique, que ce soit à la tribune de l'Institut, c'était d'elle qu'il entretenait ses confrères, leur apprenant chaque fois du nouveau, et cela sans pose, sans faire aucun étalage de science professionnelle. 11 était venu à l'archéologie par goût personnel, et ce goût l'avait conquis tout entier" - extrait de sa nécrologie par l'institut en 1926.

(3) vide-bouteilles cela évoque l'endroit où les moines appréciaient leurs vins ... !

de l'abbaye du Val Saint-Lambert, prise sur la colinne du côté Sud », on distingue au premier plan l'angle du mur de ce parc. Saumery, l'auteur des Délices du pays de Liège, fait une description enthousiaste de ce qu'il admirait de ce point culminant , et l'on comprend l'établissement d'un pavillon de repos (ou rendez-vous de chasse) : Voici des extraits des délices : "...dans un site si bien placé pour contempler l'ensemble des propriétés immédiates de l'abbaye." et "«... Ces coteaux, couronnés de forêts de hautes futaies (où les bêtes fauves et le gibier font leur tranquille demeure) et dont la pente insensible formant un amphithéâtre est chargé de quantité de vignobles, de jardins et de vergers entrelacés parmi les superbes rochers qui portent leurs têtes altières jusque dans les nues, bordent ce vallon garni de prairies émaillées que cent ruisseaux tortilleux rendent gras et fertiles. » .

... Depuis la publication de cet ouvrage (1737) jusqu'en 1797, lors de la vente des biens du couvent, l'aspect n'en avait pas été modifié. Maintenant (note : 1922), des montagnes de scories provenant de la houillère d'Ivoz , ont fait disparaître les traces du chemin venant de l'abbaye par l'arcade de la Tourette, ainsi que les promenades dans les pentes. Quant aux arbres, la plupart des noyers dont le produit était envoyé au pressoir à huile (stordeur aile oytle) du moulin de Villencourt, il y a longtemps qu'ils sont convertis en crosses de fusil ! Nous voyons dans un dessin colorié du commencement du 18e siècle, que le parc était clos de murs à cette époque, mais aucune indication de construction ne s'y trouve à l'emplacement du Cabinet de l'Abbé. Celui-ci a donc été édifié de toutes pièces en 1781, comme l'indique les chiffres ajourés sur la girouette surmontant la toiture et dans le style des bâtiments du nouveau couvent qui était terminé depuis une vingtaine d'années. Depuis lors, ce pavillon hexagonal en brique avec chaînage de pierre aux angles a peu changé d'aspect extérieurement , du côté de la Meuse, sauf la fenêtre au balcon en fer forgé qui fut bouchée .

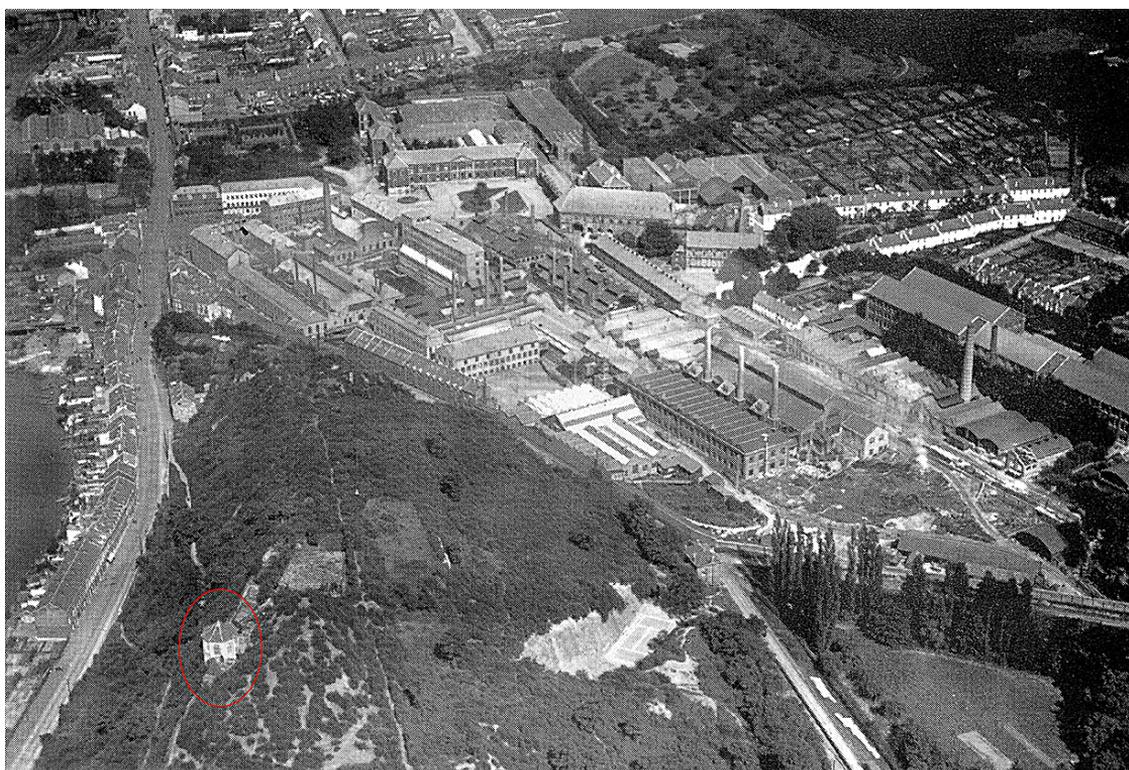


Image aérienne des cristalleries du Val St Lambert où l'on voit bien le belvédère (entouré d'une ligne en rouge) - coll Christine Martin



Quant à l'extérieur, les transformations successives qu'on y a opérées en vue d'en faire une maison d'habitation l'ont notablement défiguré : une annexe a été ajoutée , les autres fenêtres (sauf deux ) ont été aveuglées, etc., etc .

A l'intérieur, un plancher au niveau des attiques des fenêtres l'a divisé en deux , et c'est par un escalier de bois que l'on peut aller voir les motifs décoratifs qui ornent le plafond. Malgré ces mutilations, on peut encore se rendre compte de la richesse de cette décoration qui accuse le Louis **XVI** , par ses pilastres cannelés surmontés d'un motif, deux palmes et une couronne de roses au milieu; par ses huit caissons avec attributs suspendus par un nœud de rubans et par son plafond qui seul rappelle que nous sommes dans une dépendance d'un établissement religieux ; par une allégorie aimable , deux anges ( j'allais dire deux amours ), dont l'un tient un parchemin à moitié déroulé et à ses pieds, un aigle aux ailes déployées (emblème

de l'apôtre Saint Jean l'Evangeliste ). Cette décoration en stuc était dorée sur fond blanc pour autant que nous avons pu nous en rendre compte en enlevant une partie du badigeon à la chaux qui l'a empâtée en couches successives.

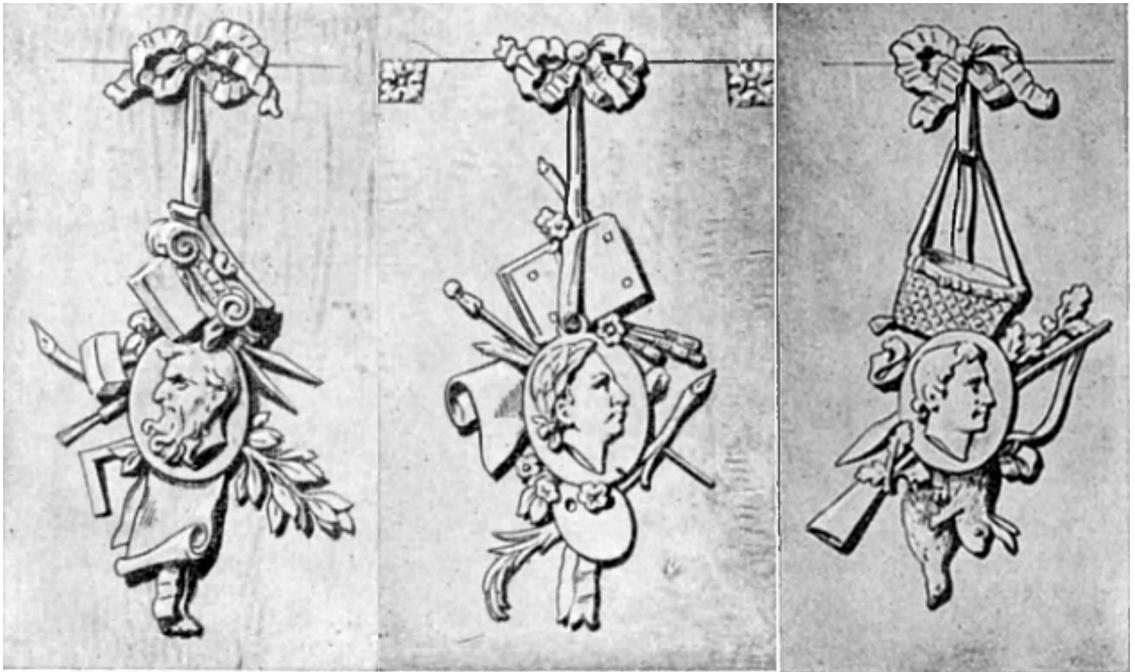
Gomer Claessens dont j'ai déjà parlé, habitant Villencourt et connaissant bien le lieu, dit que le 2e ange tenait une couronne de roses.



Le plafond avec les anges - photo issue de la coll. Gommer Claessens.

Les huit attributs sont répartis judicieusement : l'Hiver, au Nord ; l'Eté, au Sud, le Printemps, à l'Est ; l'Automne, à l'Ouest ; la Pêche, du côté de la Meuse , la Chasse en face du côté des bois de la Neuville , la Sculpture (ou l'architecture ) du côté de l'Abbaye et la Peinture en face . La tradition dit que les figures dans les médaillons au milieu des motifs sont des portraits. A l'examen , c'est très vraisemblable . Alors qui serait-ce ? Essayons de les identifier (le jeu des hypothèses est toujours agréable). Dans les attributs de la Sculpture (fig. 2), nous voyons une tête d'homme barbu . Ne serait-ce pas là l'auteur de la décoration du pavillon, peut-être Evrard (*Evrard, sculpteur figuriste, né à Liège en 1710, décédé au village de Tilleur, le 10 juillet 1793. En 1758, il exécute des figures dans la nouvelle église, pour 500 fl., dont ç'aurait été l'une des dernières œuvres ? Il était alors âgé de 71 ans*). A moins que ce ne soit Etienne Fayn l'architecte du nouveau couvent , car cet attribut peut s'appliquer également à l'architecture .

La tête couronnée de lauriers, au milieu des attributs de la Peinture (fig.3) ne pourrait-elle être celle de Bertholet Flémalle ou de Fisen, morts à cette époque, et qui avaient fourni plusieurs toiles au monastère? Dans les attributs de l'Automne, l'homme fumant la pipe serait (toujours les traditions) un nommé Beaufort, meunier de Villencourt. Maintenant, dans le motif de la Chasse (fig. 4) ce serait le portrait même de l'abbé Falla, ressemblant à un autre portrait en peinture que nous possédons. Tant qu'aux autres, nous ne trouvons rien à en dire : le Printemps avec une tête de jeune fille, l'Eté une tête d'enfant , l'Hiver, une vieille femme encapuchonnée , et la Pêche, tête d'homme avec chapeau de paille. Nous devons ajouter pour clore ces quelques notes, qu'avant d'être habité par un gardien de la houillère, ce pavillon a abrité , il y a une quarantaine d'années, une diseuse de bonne aventure , bien connue ,dit-on, et que les dames de Liège venaient consulter : on l'appelait la Marie du Parc. Sic transit !



**Fig. 2.**

**Fig. 3.**

**Fig. 4.**

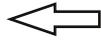
Les 3 figures figurant avec l'écrit de Léon Ledru :

Figure 2 - vers l'abbaye, L'ARCHITECTURE : certainement Etienne Fayn, architecte de l'abbaye - un plan roulé, un chapiteau ionique - un maillet - une équerre - un compas - un ciseau - un rameau.

Figure 3 - vers YVOZ, LA PEINTURE : peut-être l'auteur des peintures de l'abbaye - une palette de peintre - des brosses - un appui à tampon - un carnet de croquis - un rouleau de planches et une acanthe.

Figure 4 - Vers le bois, LA CHASSE : Gégioire Falla - une carnassière (sac servant au chasseur pour porter le gibier) - une branche de chêne - un fusil - un lièvre - un faisan.

Dans les autres croquis ou photos qui suivent ils sont réalisés par Gommer Claessens, nous retrouvons les 5 autres figures cités par Ledru : le printemps, l'été, l'automne, l'hiver, la pêche.



A l'Est, LE PRINTEMPS :

une jeune fille - des fleurs - une corbeille -  
un chapeau - un râteau - une fourche - une  
pelle .

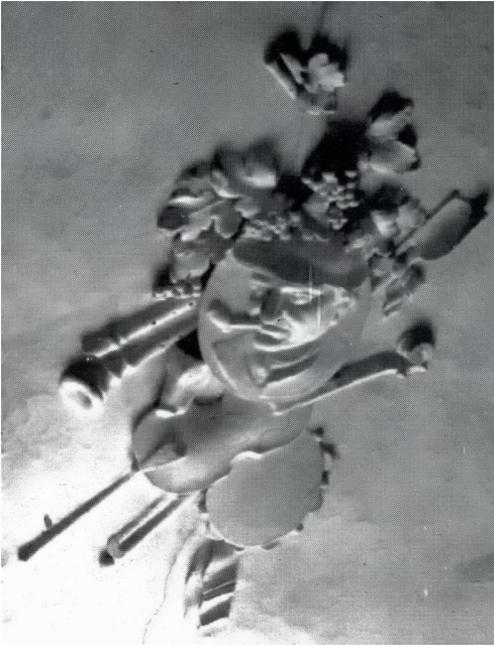


Au Sud, L'ÉTÉ : une tête d'enfant - une  
cruche - une faux - une gerbe de blé - des  
fleurs - une branche de pommiers



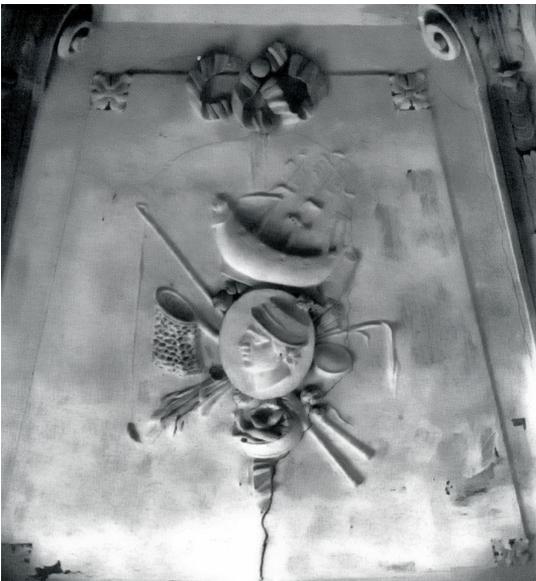
Au Nord, L'HIVER : une femme pensive, la  
tête couverte d'un capuchon - une bûche -  
une branche de houx - des gants - une  
pincette de foyer - un chaudron - des  
flammes et une crémaillère





A l'Ouest, L'AUTOMNE : le meunier en casquette, fumant la pipe. Il s'agit peut-être "d'Eustache" Beaufort décédé à Ramet, le 11 février 1814 à l'âge de 80 ans : - un pampre de vigne (c'est une tige de vigne avec les feuilles) - une cognée - un violon - un archet - un tambourin - un instrument à vent.

Note : c'est Léon Ledru qui situe le personnage comme étant Beaufort, meunier.



Vers la Meuse : LA PÊCHE : un pêcheur en chapeau tressé - une épuisette - une gaule - du jonc - des roseaux - une galère à voile.

Dans le procès-verbal d'expertise de la propriété et abbaye du Val Saint-Lambert publié in-extenso par M. Th. Gobert, il est dit : « *Le parc établi sur un roc, et montagne, n'est qu'un planti d'agrément d'aucun rapport, et d'un assez grand entretien, dans quel se trouve plusieurs promenades, dans les pentes de chaque côté de la montagne dont on a tiré un parti très agréable ; au-dessus est un très beau plateau en quinconze fruitier avec un très beau cabinet d'où l'on jouit de la plus belle vue ; ce parc est de deux boniers dix-sept verges grandes cinq petites et 15 pieds carré, joignant sur la longueur vers la Meuse à la chaussée, derrier et d'amont aux bois de même, d'aval au chemin de Villancourt.* » Le parc fut adjugé au citoyen J-F Deneef, fondé de procuration du citoyen Paquo, ex-abbé de Flône (24 septembre 1798 soit le 24 vendémiaire, an 6 de la république). Celui garda le bien jusqu'en 1825. Il installa sur le site, une filature mécanique de lin qui ne connut pas le succès. Jean-François Deneef fut Bourgmestre de Seraing, pendant la période Hollandaise de 1829 à octobre 1830. On parle de lui à "Ramet" pendant la période française, comme possible électeurs au Conseil provincial. (Note : ici "Ramet" dans cette période comprend les 3 villages) Une bombe américaine atteignit, de plein fouet, le belvédère en 1944 et ainsi disparu, ... UN BEAU TÉMOIGNAGE DU PASSÉ ...

sept verges grandes cinq petites et 15 pieds carré, joignant sur la longueur vers la Meuse à la chaussée, derrier et d'amont aux bois de même, d'aval au chemin de Villancourt. » Le parc fut adjugé au citoyen J-F Deneef, fondé de procuration du citoyen Paquo, ex-abbé de Flône (24 septembre 1798 soit le 24 vendémiaire, an 6 de la république). Celui garda le bien jusqu'en 1825. Il installa sur le site, une filature mécanique de lin qui ne connut pas le succès. Jean-François Deneef fut Bourgmestre de Seraing, pendant la période Hollandaise de 1829 à octobre 1830. On parle de lui à "Ramet" pendant la période française, comme possible électeurs au Conseil provincial. (Note : ici "Ramet" dans cette période comprend les 3 villages) Une bombe américaine atteignit, de plein fouet, le belvédère en 1944 et ainsi disparu, ... UN BEAU TÉMOIGNAGE DU PASSÉ ...